

Après 2012 où un seul candidat s'est présenté aux épreuves, la baisse du nombre de candidats en option d'arabe s'est malheureusement confirmée cette année (2 seulement), rendant difficile de retrouver la phase ascendante qui a caractérisé la période 2008-2011. Les études arabes ne se portant pas très bien en France à plusieurs niveaux, il n'est pas étonnant que les Classes Préparatoires en pâtissent aussi, et que le nombre de candidats présentant l'ENS de Lyon dans cette discipline soit très faible. C'est un truisme que de dire qu'une bonne maîtrise des règles de la traduction et de la rédaction constitue la condition de la réussite dans ces deux épreuves, mais nous nous sentons obligé de le rappeler. Il est vrai que le niveau des élèves de CPGE est bien souvent hétérogène à l'arrivée mais, pour ne pas être à un truisme près, nous rappelons que ces épreuves se préparent en deux années, et que le nombre restreint de candidats en arabe devrait permettre d'intensifier l'entraînement au thème, à la version et au commentaire pour que ces exercices soient abordés en toute confiance lors du concours.

**Ecrit**

**Commentaire et traduction**

**Toutes séries**

Notes obtenues : 02 ; 8.5 ; 10 ; 16

Le texte proposé cette année est tiré de l'un des premiers romans arabes écrit au début du XXe siècle par l'une des plus belles plumes de la littérature arabe contemporaine, l'égyptien Muḥammad al-Muwayliḥī (1868-1930). S'inspirant des séances d'al-Hamaḍānī (969-1008), genre littéraire indépassable où l'auteur doit montrer aussi bien sa maîtrise de la prose que de la poésie, ce roman propose un voyage dans la civilisation renaissante de l'Orient à la fin XIXe siècle, grâce au personnage central du pacha turc ayant vécu plusieurs siècles avant, que l'auteur fait ressusciter pour accompagner un narrateur qui doit tout lui expliquer sur les changements survenus en Orient pendant sa vie d'outre-tombe. Il s'ensuit des tableaux riches en couleurs, et d'un humour mordant sur les différents aspects de la société et sur de nombreux types sociaux (juges, secrétaires, maires, danseuses de cabaret, princes, etc.). Mais le roman ne se limite pas à la peinture des nouvelles mœurs des Orientaux introduites suite aux contacts avec l'Occident. Il engage également une réflexion sur la civilisation, la science, les conditions morales de la renaissance culturelle, et le moyen d'arriver à conceptualiser un rapport adéquat entre le passé glorieux et le présent décadent. Le texte proposé à la traduction et au commentaire s'insère bien dans ce cadre et permet de problématiser les enjeux littéraires et culturels en fonction de ce fil conducteur.

A défaut d'une bonne mise en perspective des contextes culturel et littéraire dans lesquels cette œuvre a pu émerger, le jury aurait aimé retrouver, au moins, des éléments pertinents sur les nombreux enjeux qu'il pose : critique du militarisme, contestation de la domination de la civilisation européenne, apologie des civilisations asiatiques à travers un dialogue fictif entre un Chinois et un Occidental ou, en décodant le texte, plutôt un Français puisqu'il est fait mention de la devise : « Liberté, Egalité, Fraternité ». Mais visiblement, les candidats n'ont pas bien perçu ces enjeux ou n'avaient pas les moyens linguistiques et littéraires pour les analyser profondément. Par conséquent, la plupart des commentaires se sont contentés de paraphraser le texte, ce qui est fort dommage à ce niveau.

### **Traduction proposée**

Si votre discussion porte sur la vraie civilisation, celle qui est véritablement fondée sur la liberté, l'égalité et la fraternité, celle qui, par la pratique de la justice et de la bienfaisance, se répand universellement et sans distinction à tous les hommes, les pourvoit des moyens permettant d'être en paix et en sécurité, et de vivre dans l'aisance et l'opulence, nous en serons alors très loin tant que l'on estimera qu'elle est limitée à la maîtrise des instruments [militaires], à la mobilisation des troupes, à atteindre l'extrême finesse dans l'édification de la puissance armée, et à dépenser beaucoup d'argent pour arriver à cette fin, au point de ne plus trouver les moyens de subsister sur ses propres terres et de partir à leur quête dans les différents coins du globe, tout en dressant ces armes contre les populations [conquises]. On serait également loin de la civilisation si l'on se considérait comme des anges sur cette terre, la crème du genre humain et les maîtres des créatures, et que l'on se croyait autorisé à mépriser le reste du monde, et de n'en être satisfait qu'en les voyant changer de mœurs, renoncer à leurs coutumes, nous déléguer le gouvernement de leurs affaires, nous remettre les rênes du pouvoir, et nous placer au-dessus d'eux tels des tuteurs qui les orientent comme ils le souhaitent, et les guident comme bon leur semble.

La civilisation n'est pas d'aller voir le Chinois au bout du monde, et de lui lancer, alors qu'il est confortablement établi au sein de ses proches et de sa famille, menant une vie paisible et observant un ordre auquel il est habitué : « Redresse-toi, nous t'apportons la bonne manière de se conduire et la Vérité ; brise tes idoles, détruis tes temples, brûle tes livres, change tes vêtements, modifie ta nourriture, sors de ta réclusion, et sois un Européen dans l'ancienne Chine, et un Occidental dans l'Extrême-Orient. S'il nous répondait : « Je n'entends rien à votre prédication, ni ne saisis ce qu'est cette religion dont vous me transmettez le message », nous lui dirions alors : « Ce n'est ni une religion ni une doctrine, mais la mission de la civilisation occidentale qu'on t'invite à embrasser, et qu'on t'appelle à adopter ». Mais là il rétorquerait : « Si vous avez une civilisation occidentale, nous en avons une qui est orientale, et qui fut fondée à travers le cumul d'expériences pluriséculaires. Elle est encore présente, libre de tout mélange, polie par les temps, et vieillie par les vicissitudes de la Fortune. Ni les mœurs ni les coutumes ne peuvent subsister à moins d'avoir un fondement sûr et une essence pure. Si votre histoire date de sept mille ans, notre existence remonte à des centaines de milliers d'années, et si votre civilisation est née depuis un siècle ou deux, la nôtre existe depuis des dizaines de siècles ; notre consensus est établi à son propos, nous nous y sommes habitués, et, grâce à elle, nous avons connu la douceur de vivre pendant tout ce temps-là.

Muḥammad al-Muwayliḥī, *Ainsi parlait 'Īsā ibn Hišām*

**Thème**

**Série Langues vivantes**

Note obtenue : 03 ; 12

Deux candidats ont présenté cette année l'épreuve de thème. Il s'agit d'une légère augmentation par rapport à l'année dernière mais le nombre de candidats reste bas et nous constatons une différence notable entre le nombre d'inscrits en option d'arabe et ceux qui finissent par se présenter aux examens.

Le texte proposé est extrait de *La Flamme d'une chandelle* de Gaston Bachelard. D'un lexique abordable, sa syntaxe se prête assez facilement à celle de l'arabe. Il suffit d'être attentif à la langue de Bachelard pour saisir l'esprit de certaines tournures et éviter les faux-sens et les calques. Nous nous devons cependant de rappeler deux règles fondamentales de l'épreuve de thème en arabe : la traduction doit être entièrement vocalisée et les références de l'extrait traduites en arabe et non pas simplement reportées en français. La copie qui a eu la note la plus basse n'a pas respecté ces deux règles. Truffée de barbarisme (par exemple *فلساف واحداني* pour « philosophe solitaire ») et de non-sens (l'énigmatique *لهدة* pour « flamme »), elle ne présente presque aucun terme correctement écrit et elle est globalement incompréhensible. Elle montre une grave méconnaissance du fonctionnement le plus élémentaire de la langue arabe : manque de maîtrise des voyelles courtes et longues (par exemple : *كتب* au lieu de *كُتِبَ*), des consonnes emphatiques, y compris pour un terme aussi commun que *صغيرة* (petite) rendu par *سغيرة*, méconnaissance de l'écriture des prépositions, etc.

La deuxième copie est d'une qualité supérieure mais souffre toutefois d'un manque de maîtrise de la grammaire arabe et d'un nombre important de non-sens. Nous nous étonnons ainsi que le terme « chandelle » ait été rendu par *ركيزة*, que l'interrogative « la flamme n'a-t-elle pas une vie ? » soit devenue *ألا تحترق الشعلة نفسها حياة*. Certaines erreurs proviennent d'une lecture trop rapide du texte source qui mène nécessairement à des calques. Ainsi, « la flamme de la chandelle (...) suscitait des images sans limites » est rendu par *كانت شعلة الركيزة تستظهر* « صوراً حرة من أي حدود ». En ce qui concerne la langue elle-même, la flexion casuelle est souvent fantaisiste, le complément prépositionnel mis bien des fois au cas sujet (par exemple : *فوق طاولة الفيلسوف*), et les compléments d'objet directs vocalisés en cas indirect (*تعطي الفيلسوف*) etc. Par ailleurs, la morphologie verbale n'est pas toujours maîtrisée (par exemple : *تناشط* au lieu de *تنشط*, qui n'est d'ailleurs pas la bonne traduction de « qui donnent le dynamisme »).

### Traduction proposée

في زمن غابر، زمن نسيته الأحلام نفسها، كانت شعله شمعة ما تجعل الحكماء يتأملون وكانت تمد الفيلسوف المتوحّد بألف رؤيا. فعلى طاولة الفيلسوف، قرب أشياء حبيسة في هباتها وجزو كُتِبَ تهب الأدب في بطء وثوذة، كانت شعله الشمعة تستدعي أفكاراً لا حدود لها وتثير صوراً لامتناهية. كانت الشعلة آنذاك ظاهرة من ظواهر العالم لحالم بجملة من العوالم. فكان المرء يدرس في كُتِبَ صخمة نظام العالم وهاهي شعله بسيطة – يا لسخرية المعرفة – تأتيه فجأة لتطرح عليه لغزها

الخاصَّ بها طرْحاً مُباشِراً. أفليسَ العالَمُ حَبًّا في شُعْلة؟ أليسَ للشُّعْلةِ حَيَاةٌ؟ أليستَ إشارةً مَرِيئَةً لِمَوْجُودِ بَاطِنِي وَعَلامَةً على قُوَّةٍ خَفِيَّةٍ؟ أَلَا تَمْتَلِكُ هَذِهِ الشُّعْلةُ كُلَّ التَّنَاقُضَاتِ الدَّاخِلِيَّةِ الَّتِي تُعْطِي الفَعَالِيَّةَ لِعِلْمٍ ما بَعْدَ طَبِيعِي أَوَّلِي؟ فَلِمَ البَحْثُ يا ثَرى عَن جَدَلِيَّاتِ أَفكارٍ عِنْدَما يَجِدُ المَرءُ في صَمِيمِ ظاهِرَةٍ بَسِيطَةٍ جَدَلِيَّاتِ أَفعالٍ وَجَدَلِيَّاتِ مَوْجُوداتٍ؟ إِنَّ الشُّعْلةَ مَوْجُودٌ لا تَقَلُّ لَهُ بِيَدِ أَنَّهُ مَوْجُودٌ قُوِّيٌّ.

غاستون باشلار ، "شُعْلةُ شَمْعَةٍ" ، ١٩٦١ ،